

Un peu d'inspiration, quelques expirations...

*Et puisque la pluie ne s'arrêtait pas de tomber,
Et puisque l'orage continuait de tonner,
Je me suis assis pour les écouter.*

Ça discute

Sans que nous le sachions,
Tandis que nous nous parlons,
Ou quand nous nous taisons,
Nos inconscients discutent entre eux.
Ou nos âmes, si tu préfères.
La discussion est soutenue,
Il ne saurait en être autrement,
Car le silence ne leur est pas familier.
Ce ne serait que du brouhaha, pour nous,
Si nous les entendions se parler.
Ineptie, délire, incohérence...
Du bruit indigeste et incompréhensible.
Mais pas pour eux, pas pour elles,
Pour qui l'échange est ordinaire, banal.
Nos inconscients, nos âmes, se parlent,
Et nous n'en savons rien.
À notre insu, se dessine alors une relation,
Dont, plus ou moins sans doute,
Nous nous pensons acteurs.

Avril 2023

Haïku

*Que vienne le vent
Qu'il me soulève et m'emporte
Vers d'autres endroits*

Le monde dans notre esprit

Volatilité de l'esprit,
Qui s'agite, volète, butine,
Ici, là, un peu plus loin, puis ailleurs.
Qui nous dit « Ça, c'est important ! »,
Et nous fait l'oublier en un instant,
Pour autre chose,
De tout aussi important,
Que nous oublierons immédiatement.

Puis à l'inverse, parfois,
Trop souvent,
L'esprit s'accroche,
À une erreur, une ineptie,
Connue comme telle, pourtant,
Mais il n'en démord pas,
Il s'y agrippe,
Jusqu'à l'amplifier démesurément.

Esprit, que veux-tu donc ?
Quels chemins suis-tu ?
Que sont et font ces pensées ?
Confusion et *brouillement*...
Mais voilà qui nous éclaire, peut-être,
Sur ce qui nous semble être le désordre du monde,
Sur ses excès, ses excitations, son dérangement :
Le monde serait le juste reflet de nos esprits.

Juin 2024

*Nos existences sont faites d'imprévus.
L'étonnant n'est pas qu'il y en ait,
Mais qu'il n'y en ait pas davantage.*

Chercher un peu de joie

À petits pas,
Je descends en moi.
Pas trop profondément,
Pour commencer,
Afin de m'assurer que j'ai pied.
Est-il possible de ne pas avoir pied en soi ?
Peut-être...
Sera-ce mon cas ?
Je n'en sais rien.
À petits pas,
Je descends en moi,
À la recherche d'un peu de joie.
J'en vois des traces ici et là ;
Des traces de joie, ce n'est pas grand-chose,
Je descends encore un peu.
Mais ma recherche n'est pas fructueuse.
Elle l'a été d'autres fois,
Elle le sera d'autres fois sans doute,
Mais pas aujourd'hui.
Alors je remonte,
Me contentant des traces,
Ces souvenirs de joies passées,
Qui me laissent croire en de joies futures.

Automne 2023

Haïku

*Laisser l'impossible
Puis faire de notre mieux
Là et maintenant*

Être ou ne pas être moche...

Je t'ai regardée, et,
Pour me faire sourire intérieurement,
J'ai songé que j'aurais dû te demander de te faire moche.
La situation ne l'exigeait pas, naturellement,
Mais je me disais,
Toujours pour sourire,
Que personne ne pourrait être très concentré aujourd'hui.
Est-ce que cette demande – te faire moche –,
Si je l'avais formulée,
T'aurait fait sourire, toi aussi ?
Je n'en sais rien...
J'ai pensé au nombre d'hommes,
Peut-être de femmes, aussi,
Que tu avais sans doute déjà dû éconduire,
Alors que tu n'étais encore qu'une toute jeune femme.
J'ai pensé au nombre d'hommes, de femmes,
Que tu aurais à éconduire dans ta vie.
Une habitude à prendre, peut-être,
Un automatisme, un réflexe qui s'installe.
Je souriais moins ;
Je pensais aux gestes déplacés,
Aux paroles indélicates,
Aux actes inappropriés,
Aux regards appuyés,
Que tu avais certainement déjà dû subir,
Que tu aurais certainement encore à subir.
Comme tant de femmes.
J'avais largement l'âge d'être ton père,
Et si alors tu avais été ma fille,
Je t'aurais fortement incitée à apprendre à te défendre,
Voire à te battre.
Peut-être avais-tu appris.
Je ne pouvais que l'espérer.

Avril 2023

Haïku

*Nous sommes vivants
Improbable évènement
Quelle étrangeté*

J'ai pensé à ce jour

J'ai pensé à ce jour,
Qui arrivera ou n'arrivera pas,
Disons, « ce jour qui pourrait arriver » ;
Demain, dans un an, dans dix ans ou davantage ;
À la suite d'un accident, d'une maladie, de l'âge...
J'ai pensé à ce jour,
Où je ne serais pas encore entièrement mort,
Mais où je ne serais plus tellement vivant.

Entre deux eaux, entre deux mondes,
À la lisière, sur la frontière.

Ignorant ou lucide,
Impatient ou serein,
Effrayé ou joyeux,
Attentif ou distrait,
Perplexe ou amusé,
Absent ou présent...

Tout à la fois, et davantage,
Rien de tout cela, et encore moins.

Proche du trop-plein, ou du néant,
Un humain, pour encore quelques instants,
Un humain, pour l'éternité.

Mars 2024

Après avoir entendu, un matin, à la radio, qu'une nouvelle fois, une fois de plus, une femme était morte sous les coups d'un homme.

Une femme va mourir.
Une autre femme va mourir.
Dans deux jours, dans trois jours,
Demain, tout à l'heure.
Les statistiques le disent et le prédisent.
Sous les coups d'un homme.
Compagnon, ex-compagnon,
Conjoint, ex-conjoint.
Cette femme aujourd'hui vivante,
Qui marche, qui agit, qui s'occupe de ses enfants s'il y en a autour d'elle.
Cette femme qui parle, à qui l'on parle,
Qui croise des voisins, qui échange avec d'autres,
Cette femme d'aujourd'hui, demain, un homme la tuera.
Elle y pense peut-être,
Sans doute que la peur l'accompagne.
Depuis longtemps.
Elle connaît son meurtrier à venir.
Elle sait qu'elle va mourir.
Cette femme, je ne la connais pas,
Elle m'est étrangère.
Mais c'est une erreur de penser ainsi.
Cette femme, je la connais, elle est ma sœur,
Ma sœur en humanité.
L'homme qui va tuer,
Je ne le connais pas, il m'est autre.
Et je ne pourrais ni dire ni penser qu'il est mon frère en humanité.
Mais il est néanmoins mon semblable.
Il est homme et je suis homme.
C'est un homme d'aujourd'hui, de ce monde-ci,
Pas d'un ailleurs lointain, d'une autre planète.
Cet homme va tuer.
Une décision qu'il rumine depuis longtemps,
Ou qu'il va prendre en un instant.

Par jalousie,
Ou parce qu'il se pense propriétaire,
D'une femme qu'il pense être un objet.
Cet homme. D'autres hommes avant lui. D'autres hommes après lui.
Ils tuent le meilleur de l'humanité.
Non pas que tous les hommes soient mauvais,
Non pas que toutes les femmes soient bienveillantes,
Là n'est pas la question.
Des hommes.
Des femmes par eux
Assassinées,
Violentées,
Violées,
Brutalisées,
Humiliées,
Dénigrées,
Rabaissées,
Frappées.
Je pense à la prochaine femme qui sera tuée sous les coups d'un homme,
Et mes pensées ne servent à rien.
Ni les larmes qui affleurent.
Une femme va mourir parce qu'elle est une femme.
Une autre après elle. Puis encore une autre.
Puis une autre encore.
Je le sais. Nous le savons.
La radio le dira bientôt.
Je pleure la femme qui va mourir.
Je voudrais tant que les larmes, les mots, les pensées,
Fassent que plus aucune femme ne soit tuée.
Mais les larmes, les mots et les pensées
N'y pourront rien,
N'y changeront rien.
Bientôt, une autre femme.

Décembre 2021

Haïku

*Aller vers le mur
Le monde va vers le mur
Voir le mur de près*

Sourire de soi

Te reconnaîtrais-tu,
Si tu te croisais dans la rue ?
Cette façon de marcher, de te mouvoir,
Cette façon de te tenir debout,
De pencher ou non la tête,
De regarder, d'être là,
Ou de ne pas y être,
Cette façon de te tenir droit,
Ou bien un peu vouté,
Cette façon d'occuper l'espace,
Cette façon d'être ce corps...
Les reconnaîtrais-tu ?
Quelles seraient alors tes impressions ?
L'étrangeté ?
Une étrange impression de familiarité ?
L'indifférence ?
Mais peut-être ne te remarquerais-tu pas...
Quels sentiments seraient les tiens,
Si tu te côtoyais ?
Apprécierais-tu ta compagnie ?
Aimerais-tu ta voix, son rythme,
Ses intonations, ses inflexions ?
Aimerais-tu tes mots, tes expressions ?
Tu ne sais pas qui tu es.
Nous ne savons pas qui nous sommes.
Celle que nous pensions être notre plus proche,
Celui que nous pensions si bien connaître,
Qui sont-ils, que savons-nous d'eux ?

Juin 2023

Haïku

*Couleurs du matin
Éclairent le jour naissant
Émerveillement*